



HAL
open science

Léon Blum, le Front populaire et la conquête du temps libre

Ilan Greilsammer, Catherine Achin, Simon Cottin-Marx

► **To cite this version:**

Ilan Greilsammer, Catherine Achin, Simon Cottin-Marx. Léon Blum, le Front populaire et la conquête du temps libre. *Mouvements: des idées et des luttes*, 2023, 114, pp.38-43. 10.3917/mouv.114.0038 . hal-04156189

HAL Id: hal-04156189

<https://hal.science/hal-04156189v1>

Submitted on 7 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Léon Blum, le Front populaire et la conquête du temps libre

Entretien avec **Ilan Greilsammer**, Réalisé par **Catherine Achin**, **Simon Cottin-Marx**

DANS **MOUVEMENTS** 2023/2 (N° 114), PAGES 38 À 43

ÉDITIONS **LA DÉCOUVERTE**

ISSN 1291-6412

ISBN 9782348079153

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2023-2-page-38.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Léon Blum, le Front populaire et la conquête du temps libre

Entretien avec Ilan Greilsammer

RÉALISÉ PAR
CATHERINE ACHIN
ET SIMON
COTTIN-MARX*

Ilan Greilsammer est professeur de science politique à l'Université Bar-Ilan de Tel-Aviv où il enseigne la civilisation et la politique françaises. Biographe de Léon Blum, qui a dirigé le gouvernement du Front populaire entre 1936 et 1937, il revient sur cette période emblématique de la conquête du temps libre (réduction du temps de travail hebdomadaire à 40 heures, congés payés, etc.) et sur le rôle de celui qui fut à la manœuvre.

Mouvements (M.). *La loi du 20 juin 1936 instaure pour tou-tes les salarié-es le droit à 14 jours de congés payés. Pourriez-vous revenir sur le contexte de cette année 1936 et sur ce qui s'est joué autour de cette loi ?*

Ilan Greilsammer (I.G.). Pour comprendre l'adoption de la loi du 20 juin 1936, je pense qu'il faut, entre autres facteurs (le Front populaire, les grèves, les réformes sociales, etc.), bien connaître son principal instigateur, Léon Blum, et les deux parties de sa vie. C'est un homme qui a eu deux vies, la première comme critique littéraire et critique de théâtre. Il était un des plus importants critiques littéraires d'avant la Première Guerre mondiale. Il écrivait notamment dans la revue *Blanche*. Et à un moment donné, cet intellectuel est entré en politique. Il s'est engagé après le traumatisme de l'assassinat de Jean Jaurès. Léon Blum a alors entamé une deuxième vie, qui est sa vie de dirigeant politique, de dirigeant de la SFIO¹, et qui va l'amener à être président du Conseil en 1936.

Dans la biographie que je lui ai consacrée², je montre qu'il y a une continuité entre ces deux parties de sa vie. Ce qu'il fait comme homme politique est lié aux conceptions philosophiques et littéraires qu'il a tellement bien pratiquées et exprimées dans la période antérieure. Il les a développées dans des textes très importants, aujourd'hui en grande partie oubliés, rassemblés dans *Des nouvelles conversations de Goethe avec Eckermann* (1937). Le plus connu est son texte sur le mariage de 1906 où,

1. Section Française de l'Internationale Ouvrière.

2. I. GREILSAMMER, *Blum*, Paris, Flammarion, 1998. L'auteur a également participé au podcast en 9 épisodes, réalisé par Philippe COLLIN, « Léon Blum, une vie héroïque », Radio France, 2022.

* Membres du comité de rédaction de *Mouvements*.

déjà, il défrayait la chronique en irritant au plus haut point le monde catholique, le monde cléricale et où, déjà, des tombereaux d'antisémitisme se sont déversés contre lui.

M. *Que disait ce texte sur le mariage ?*

IG. Si je synthétise, il expliquait que les jeunes filles devaient, elles aussi, avoir une vie avant le mariage, qu'elles devaient connaître les hommes. Que cela ne devait pas rester l'apanage de ces derniers. Alors, pourquoi est-ce lié à la loi sur les congés payés ? Parce qu'on voit chez Blum depuis très longtemps cette idée philosophique que la femme et l'homme doivent se réaliser dans toutes leurs potentialités, dans toute leur liberté, dans tout ce qu'ils sont. Et c'est très lié à l'idée, évidemment, du temps libre.

M. *Quels étaient les soutiens politiques à ce « temps libre », qui ont permis l'adoption de la loi du 20 juin 1936 ?*

IG. On présente souvent les congés payés comme quelque chose de révolutionnaire et totalement inédit. On a tous en tête ces films avec des ouvriers en tandems qui découvrent pour la première fois la mer. Or il y avait des pays où il y avait déjà des congés payés, comme en Allemagne et donc en Alsace. Ce n'est donc pas une invention du Front populaire. Même en France, Napoléon III avait donné les congés payés aux fonctionnaires, il y avait des propositions de les généraliser aux salariés du privé depuis longtemps.

Ce qui est intéressant, c'est que la gauche n'était alors pas très chaude pour les congés payés, contrairement à ce qu'on pourrait penser. Évidemment, on sait pourquoi la droite et la bourgeoisie y étaient hostiles, mais le Parti communiste français (PCF) n'y était pas non plus favorable et ça, c'est un sujet intéressant. Pourquoi ? Au fond, pour le PCF, c'était le travail qui importait, les salaires, les conditions et le temps de travail... Mais le temps libre, ce qui n'est pas le travail, ça ne cadre pas avec la philosophie du Parti communiste à cette époque, c'est évident chez Maurice Thorez (secrétaire général du PCF de 1930 à 1964) par exemple. Il n'y a pas de philosophie du temps libre chez les communistes alors qu'elle existe chez Léon Blum et d'autres socialistes.

Il faut rappeler que lors du Front populaire et lors des grandes décisions sociales qui ont été prises, le temps libre n'a pas été la première revendication. On s'est occupé d'autres choses (en particulier les libertés syndicales et la création des conventions collectives). La victoire du Front populaire a été acquise au mois de mai et la loi sur les congés payés a été promulguée le 20 juin. Comme vous le savez certainement, à la Chambre des députés et au Sénat, la loi est passée pratiquement à l'unanimité. Mais je dirais que c'était une unanimité de façade, parce qu'en réalité, la droite était furieuse.

Cette droite cléricale reprochait à Léon Blum, depuis 1906 et son texte sur le mariage, de valoriser et revendiquer la paresse. Lors du procès de Riom de Léon Blum³, ça a été une des principales accusations contre le

3. Procès intenté par le régime de Vichy à Léon Blum, du 19 février au 15 avril 1942.

Front populaire et contre Blum lui-même, d'avoir encouragé les ouvriers et le peuple français d'une façon générale à la paresse. Et entre parenthèses, selon eux, c'est pour cela qu'on a perdu en 1940.

M. Vous êtes en train de nous expliquer que l'introduction des congés payés sous le Front populaire doit beaucoup aux convictions personnelles et à la trajectoire de Léon Blum. Est-ce que vous pourriez quand même nous rappeler un peu les circonstances exceptionnelles de 1936, avec notamment ce grand mouvement de grève au printemps ? Est-ce que cela a été une opportunité pour faire passer quelque chose auquel Léon Blum tenait personnellement ?

IG. J'ai dit que cette loi ne serait pas passée si elle avait dépendu du soutien des communistes. Idem pour les radicaux, qui faisaient partie du Front populaire, mais qui étaient en fait des bourgeois. Donc, on en revient aux socialistes. Or, dans le parti socialiste à l'époque, Léon Blum n'est pas encore contesté comme il va l'être par les pacifistes. Je pense donc que la place de Léon Blum dans la politique du Front populaire est très importante. Elle est centrale et les socialistes qui sont autour de lui attendent de lui qu'il dise ce qu'on va faire.

Certes, en 1936, on est dans un contexte de grève. Et on a beaucoup écrit sur ces grèves de 36 qui sont très intéressantes, parce qu'au-delà du fait d'arrêter le travail, les ouvriers sont dans les entreprises, ils ne restent pas chez eux. Et dans l'entreprise, on a parlé de la convivialité, il y a une certaine joie et un certain plaisir qui s'installent, là où d'habitude les ouvriers sont à la chaîne et ne se disent pas un mot. Là, ils commencent à se parler, à confronter leurs expériences. Pour Blum, c'est une satisfaction, et donc il y a un lien entre les grèves et le temps libre qui est évident parce que c'est une pré-expérience, en quelque sorte, du temps libéré.

M. C'est le temps libre arraché à l'employeur et à l'usine pour les ouvriers. Mais est-ce que Blum avait un projet politique ? Car l'image qui est restée des accords de Matignon, c'est celle d'ouvriers qui partent pour la première fois en vacances...

IG. Oui, mais vous savez que la mémoire est sélective. Les accords de Matignon et les décisions sociales qui ont été prises sont très au-delà des congés payés (augmentation des salaires, droits syndicaux, etc.). Mais ce sont les congés payés qui restent gravés dans la conscience collective avec toutes ces images où l'on voit les gens, les ouvriers, sur des tandems, aller voir leur famille, la mer, etc. En réalité, jusqu'à la guerre, donc entre 1936 et 1939, relativement peu d'ouvriers ont profité des congés payés, beaucoup sont restés chez eux. D'abord parce que, même si le billet de train avait été réduit de 40 % il fallait le payer et ils n'avaient pas toujours les moyens. Et ce n'est pas parce que vous instaurez une loi des congés payés que les gens partent en congés payés. Il faudra attendre l'après-guerre pour que véritablement les ouvriers et les travailleurs en profitent, pour que le temps libre se diversifie.

M. Alors, justement, est-ce que l'on peut revenir au projet politique derrière les congés payés ? S'agissait-il de réduire le temps de travail pour permettre à la force de travail, notamment de se reposer, de se reconstituer, ou bien le projet allait-il au-delà ?

IG. Blum est un intellectuel, c'est un penseur, c'est un type très profond et bien évidemment chez lui le projet va au-delà de donner la possibilité aux travailleurs de se reposer. Cette idée, elle est plutôt partagée par le PCF et les bourgeois du parti radical : les ouvriers vont se reposer, et ce sera mieux après. Chez Blum, il y a une philosophie de la vie, et pour lui, l'être humain a besoin de ce temps de repos et a besoin d'exprimer ses désirs profonds, sa personnalité.

Et c'est là qu'on ne peut pas éviter de parler de la judéité de Blum. Il était imprégné de judaïsme, même si c'était un juif laïque. Il avait assimilé certaines valeurs. Enfin, je n'expliquerai pas ici la différence entre le judaïsme et le christianisme, mais il y a une différence vis-à-vis du plaisir. Le christianisme, tant le catholicisme que le protestantisme malgré des nuances importantes évidemment, défend une philosophie de la vie qui met en avant plutôt que le bonheur, c'est dans le monde futur, aux côtés du Christ. Mais pas dans cette vie-ci. Et ça, c'est tout le contraire du judaïsme qui voit le plaisir dans cette vie. Ce n'est pas non plus la même relation à la sexualité. Pour les juifs, c'est ici et maintenant, dans cette vie, qu'il faut profiter des choses et se réaliser. Et c'est aussi pour ça que le monde catholique a été dans l'ensemble extrêmement hostile aux congés payés. On le voit là encore dans le procès de Riom dans l'accusation des antisémites, nombreux, comme Xavier Vallat, qui collaborera avec les nazis, et d'autres crapules, qui dénoncent le fait que ces congés essaient d'introduire le jour du shabbat dans la vie française, qu'il s'agit de judaïser ce vieux pays catholique.

Dans le judaïsme, avec le shabbat, le travail s'arrête, la création s'arrête et on doit se reposer. Et ça a été dénoncé comme de la paresse ; une critique antisémite très fréquente au procès de Riom comme dans les journaux d'extrême droite. La conception juive du shabbat, c'est une plage d'un septième de la semaine où les gens doivent complètement cesser de travailler pour se retrouver, lire, se reposer, penser à la vie. Et qu'est-ce que je fais ? Quel est le sens ?

Le jeune Blum n'était pas du tout religieux, il était totalement sécularisé, mais cette idée que l'homme doit avoir un moment où il s'arrête l'a imprégné. Parce que la plupart des gens ne s'arrêtent jamais et ne se demandent pas pourquoi ils font ce qu'ils font. C'est une idée, à mon avis, qui était ancrée chez lui et qui s'est exprimée d'une façon sécularisée dans le fait qu'il voulait donner à l'homme simple la possibilité de se retrouver.

M. Peut-on évoquer l'expérience des premiers congés payés, même si elle a eu lieu parfois après la guerre ? Contrairement aux craintes des cléricaux, ce temps payé a parfois permis aux ouvriers de revoir leur famille dans leur localité d'origine.

IG. Ce sont des choses bien connues. Les ouvriers étaient, dans leur écrasante majorité, des gens d'origine rurale, qui avaient quitté leurs villages, puisqu'il y avait déjà de grands problèmes dans l'agriculture, et beaucoup de gens ne pouvaient pas faire vivre des familles entières. Alors, ils sont partis dans les grandes villes et se sont retrouvés dans les usines. Comme les salaires étaient très bas et qu'ils n'avaient pas de congés payés, ils n'avaient pas l'occasion de revoir leur famille pendant des années.

Pour Blum, il y avait cette idée du congé payé comme possibilité d'une recomposition familiale, de voir son père, sa mère. Et c'est effectivement une des motivations de prendre son vélo ou de prendre le train et d'aller revoir ses parents, d'aller revoir sa femme. Ça, c'est dans la période immédiate après 1936. Évidemment, ce qui s'est passé après 1945 et dans l'esprit des lois sociales, de la sécurité sociale et du reste, l'usage du congé payé devient beaucoup plus diversifié. Ce n'est pas juste pour aller voir sa famille, c'est aussi pour aller respirer le bon air, pour voir une fois dans sa vie la mer ou la montagne : c'est au fond toute l'histoire du temps libre depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui.

Une autre chose intéressante, c'est de relier ce temps libre au développement du cinéma. Une des dernières activités de Blum avant sa mort, ça a été ce voyage aux États-Unis où il a négocié les accords sur le cinéma entre les États-Unis et la France. Le cinéma l'a beaucoup intéressé. Le théâtre aussi, évidemment, puisqu'il était critique de théâtre, mais toujours dans l'idée d'une diversification des activités culturelles. Il y a la possibilité pour le travailleur d'avoir accès à la musique, au théâtre, au cinéma. C'est quelque chose qui est très présent chez Blum, qu'il insuffle à Léo Lagrange.

Léon Blum était aussi très ami de Cécile Grunebaum-Ballin, qui dirigeait la Fédération des auberges de jeunesse, à l'époque dont nous parlons. Des structures qui permettaient de partir en vacances sans que ça coûte trop cher ; c'est aussi une conception plus large des congés payés.

M. Léo Lagrange était secrétaire d'État aux sports, mais aussi à l'organisation des loisirs, et il a donné son nom à un mouvement, une des principales organisations d'éducation populaire. Quelle place cette éducation populaire a-t-elle dans le projet politique des congés payés ? C'est un temps pour aller vers les autres, un temps pour se cultiver et c'est aussi un temps pour se former ?

IG. Léon Blum a trouvé en Léo Lagrange un partenaire très efficace. Léo Lagrange était très jeune, il avait 35 ans et ils avaient ensemble de grandes conversations enthousiastes autour de l'éducation populaire, la culture, essayer de faire que les ouvriers aient accès à la culture. Blum et Lagrange avaient cette idée que les congés payés, ce n'est pas seulement des vacances payées, c'est le rêve d'une civilisation qui permette à ceux qui n'ont pas d'argent d'accéder à ce qui était jusque-là réservé totalement aux riches.

M. Cette conception du temps libre, consacré à la culture et à l'éducation populaire, a été ravivée dans les années 1980 avec le retour de la gauche au pouvoir qui met à nouveau en place un « ministère du Temps libre » et réduit de nouveau le temps de travail (40 à 39 heures). Mais ce projet ambitieux n'a été qu'une parenthèse. À la fin des années 1990, il y a la réforme des 35 heures, portée par Martine Aubry. Mais cette réduction du temps de travail est alors surtout justifiée par la nécessité de partager le temps de travail pour préserver et créer des emplois, loin de l'idéal d'un engagement citoyen permis par ce temps libéré.

IG. Oui, je suis tout à fait d'accord avec ce que vous dites. François Mitterrand souhaitait apparaître comme le continuateur de l'œuvre de Léon Blum. Dans le domaine du temps libre, mais aussi dans le domaine de la culture, où Jack Lang a quand même fait des choses considérables. Mais il n'a pas été à la même hauteur que le grand homme qu'a été Léon Blum. ●